**Agnès**.  
  
Le lendemain, étant sur notre porte,  
Une vieille m’aborde, en parlant de la sorte :  
« Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,  
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir !  
Il ne vous a pas faite une belle personne  
Afin de mal user des choses qu’il vous donne ;  
Et vous devez savoir que vous avez blessé  
Un cœur qui de s’en plaindre est aujourd’hui forcé. »  
  
**Arnolphe**, *à part.*  
  
Ah ! suppôt de Satan ! exécrable damnée !  
  
**Agnès**.  
  
« Moi, j’ai blessé quelqu’un ! fis-je toute étonnée.  
— Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon ;  
Et c’est l’homme qu’hier vous vîtes du balcon.  
— Hélas ! qui pourrait, dis-je, en avoir été cause ?  
Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose ?  
— Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,  
Et c’est de leurs regards qu’est venu tout son mal.  
— Hé ! mon Dieu ! ma surprise est, fis-je, sans seconde :  
Mes yeux ont-ils du mal, pour en donner au monde ?  
— Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas,  
Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas.  
En un mot, il languit, le pauvre misérable ;  
Et s’il faut, poursuivit la vieille charitable,  
Que votre cruauté lui refuse un secours,  
C’est un homme à porter en terre dans deux jours.

***L’Ecole des Femmes* , II,5, vers 503-526**

**Explication Linéaire *L’Ecole des Femmes* , II,5, vers 503-526**

**Eléments d’introduction**

Situation de l’extrait: Arnolphe apprend qu'Horace est entré dans la maison d'Agnès. Il s’agit d’une scène de révélation par le récit : pour Arnolphe, évidemment, et pour Agnès qui découvre que quelqu'un peut l’aimer.

Cette scène marque le premier échec de la stratégie d'Arnolphe.

**MOUVEMENT DU TEXTE :**

Plan simple bipartite (en deux parties) :

I - vers 503-511 : Les insinuations de l’entremetteuse/fureur d’Arnolphe

II- vers 512-526 : Surprise d’Agnès face aux accusations de cruauté

**PROJET DE LECTURE : en quoi le récit dialogué d’Agnès s’inscrit-il dans une tonalité** SATIRIQUE en brossant le portrait en action d’une VIEILLE ENTREMETTEUSE**?**

ENJEUX  les comiques de caractère et de situation, privilégiers dans la satire :

* COMIQUE DE CARACTERE : PORTRAIT SATIRIQUE EN ACTION D’UNE VIEILLE ENTREMETTEUSE, registre comique renforcé par les commentaires d’Arnolphe en aparté. Candeur d'Agnès qui révèle tout et joue le rôle d'une entremetteuse manipulatrice sans s'en rendre compte. Le comique repose aussi sur les comportements contrastés des trois personnages évoqués.
* COMIQUE DE SITUATION : deux scènes sont jouées en même temps et reposent sur des humeurs différentes (Agnès est joyeuse, Arnolphe est en colère). Dialogue de sourd : ils ne se comprennent pas, met en évidence le fossé entre les deux personnages. Il y a un enjeu comique avec une mise en abîme du dialogue enchâssé.

**EXPLICATION LINEAIRE :**

Vers 503-504 : ces deux vers constituent une unité de sens et de rythme marquée par l’enjambement. Le rythme se rapproche ici de la prose, Agnès reprenant naïvement le fil de son récit, témoignant ainsi de sa sincérité et de la véracité du récit qui suit. L’emploi de l’article indéfini « une » devant « vieille » indique non seulement qu’Agnès ne la connaît pas mais aussi met le spectateur sur la voie d’un personnage indéfini, interchangeable, catégoriel : un archétype, celui de la vieille entremetteuse. Très fréquent dans la comédie d’inspiration espagnole sous la forme de la duègne.

Vers 505: Le ton employé est maternel et protecteur « Mon enfant », ainsi que la recommandation au Seigneur est appelé ici familièrement « le bon Dieu »afin d’apaiser les craintes de la jeune fille ainsi que la bénédiction demandée pour Agnès, évoquent l’hypocrisie du personnage du faux dévot (qu’on retrouvera dans *Tartuffe*) et de sa mission. Elle sollicite la protection de Dieu pour Agnès : la bénédiction sert à la mettre en confiance.

Vers 506-507 : L’entremetteuse recourt à l’éloge pour mettre Agnès en confiance. En faisant l’éloge de sa beauté, elle désamorce les éventuelles résistances = *captatio benevolentiae,* procédé de l’éloquence latine. Agn**è**s est prête à tout croire, elle n'est pas sur la défensive.

Vers 508-509-510 : Elle rend Agnès responsable afin qu’elle se sente coupable. Stratégie argumentative qui emploie le champ sémantique de la morale « mal user », « devez savoir », « avez blessé », « s’en plaindre ». Mise en relief du GN « Un cœur » COD de « avez blessé » qui se trouve rejeté au vers suivant.

Vers 511 : La réplique en aparté d'Arnolphe : colère et jalousie intériorisées  
 Les insultes : « suppôt de Satan, exécrable damnée... » : produit un effet comique.  
Il maudit la vieille en utilisant des hyperboles. Le comique repose sur le contraste entre les deux personnages, la naïveté candide d’Agnès et la lucidité furieuse d’Arnolphe.

Vers 512-514 : **dédoublement d’Agnès**  
Il s’agit d’un dialogue enchâssé (dialogue dans le dialogue): mise en abîme. Agnès devient comédienne et metteure en scène.  
 Verbes déclaratifs en incise, toujours les mêmes (« fis-je » et « dis-je »). Son expression est peu aisée car c'est la première fois qu'elle prend la parole longtemps. Ce qui constitue un ressort comique.  
Agnès fait des efforts pour rendre le dialogue vivant qui augmentent au contraire la colère d'Arnolphe : « fis-je toute étonnée ».

Vers 515-516 : Précision et exhaustivité avec laquelle elle raconte : elle ne cache rien, le dialogue devient donc un instrument de torture pour Arnolphe. Agnès manipule pour la première fois le dialogue, c'est le début de son processus de transformation qui repose sur le comique car elle est maladroite. Contraste entre ses discours candides qui prennent au sens propre les mots « mal » et « blessé ». « moi, j'ai blessé quelqu'un? » : elle prend le verbe blesser au sens propre, elle ne connaît pas le langage courtois de la Préciosité (métaphores et galanterie), elle cherche des causes matérielles pour justifier la blessure. Elle ne comprend pas métaphore de la blessure « coup de foudre ».  
Cette naïveté contraste avec la réaction de colère d'Arnolphe : ressort du registre COMIQUE.

Vers 517-518 : Synecdoque « vos yeux » pour « Vous » (la partie pour le tout) : l’entremetteuse insiste sur la toute puissance d'Agnès par ses yeux. Habileté de la rhétorique de la vieille qui utilise la dramatisation et la culpabilité.  
  
Parodie du registre tragique « ce coup fatal » rime avec « tout son mal ». L’entremetteuse dramatise à dessein, pour alarmer Agnès. « coup fatal » = les yeux d'Agnès qui est donc comparée à une criminelle, « fatal » = destin. Agnès est présentée en Parque, divinité de la Mort, car elle tient le destin d'Horace entre ses mains.

Vers 519-520 : Agnès croit que les yeux peuvent vraiment blesser. Elle découvre qu'elle peut faire mal sans le savoir (par amour). Succession d’une phrase exclamative « Hé ! Mon Dieu ! » et d’une phrase interrogative qui traduisent son étonnement.

Vers 521-522-523 : Dramatisation : métaphore des yeux associés au venin du serpent. Hyperboles qui dramatisent la situation : «le trépas », «il languit, le pauvre misérable ».

Vers 524: Registre comique de la proposition incise « poursuivit la vieille charitable » qui trahit son incompréhension de la situation.  
   
 Vers 525 : Le terme de « cruauté » appartient à la langue des Précieuses pour qui c’est une marque de valeur que de se refuser.

Vers -526 : « Porter en terre dans deux jours » : la mort imminente d'Horace.  
constitue une hyperbole imagée propre à effrayer Agnès.

Eléments de CONCLUSION :

**Stratégie argumentative de la vieille, archétype de la vieille rusée**

**Stratégie efficace, maligne**  
 **Utilisation du vocabulaire galant**  
Molière veut séduire une partie du public (les précieuses) en utilisant un langage qui leur  
est familier

**La naïveté d'Agnès et sa découverte de l'amour**

**Agnès ingénue et candide**  
  
 Son dialogue montre qu'elle n'a pas de recul, elle n'a pas d'esprit critique et est donc la victime parfaite.  
Découverte de l'amour, spontané, le naturel d'Agnès prend le dessus.

Il y a une évolution chez Agnès car c'est parce qu'elle est naïve qu'elle écoute la vieille (échec  
d'Arnolphe)

On voit ici le début du processus de transformation d'Agnès. Elle commet une première faute inconsciemment, par gentillesse, naturellement. Elle écoute son instinct qu'Arnolphe a corrompu. Mise à mal du principe éducatif d'Arnolphe et début de la transformation d’Agnès.  
Ensuite, Agnès se libèrera de l'asservissement d'Arnolphe (acte III, sc4) avec la lettre lancée avec la pierre.